La Multicéphale

Al-Balagh, 7 février 1946.

Notre splendide et magistral ministère avait trois têtes jusqu'à hier, lorsque le Conseil de sécurité lui en a retiré une pour l'installer à la Cour internationale de justice, et le ministère s'est retrouvé avec deux têtes après en avoir eu trois. Il se peut qu'il demeure avec ces deux seules têtes, ou qu'une troisième tête y soit ajoutée à la place de celle transférée à La Haye — cela dépendra du ministre choisi pour les Affaires étrangères, si ce ministère a la chance de survivre, d'être remanié, et de voir un nouveau ministre choisi pour les Affaires étrangères en son sein.

Les lecteurs connaissent bien sûr l'histoire de cette créature mythique étrange qui portait sept têtes, et à peine son ennemi en tranchait-il une qu'une autre repoussait à sa place, jusqu'à ce qu'un de ses ennemis découvrît le secret de sa destruction et en finît avec elle. Notre ministère aurait bien pu être une telle créature, avec autant de têtes qu'il a de ministres, mais seuls trois de nos ministres ont réussi à être des têtes, tandis que les autres ont été gagnés par l'indolence, ou la modestie, et se sont donc contentés de rester de simples membres, œuvrant dans les divers services de cette nation si heureuse en cette heureuse ère.

Quant aux trois têtes, elles sont bien connues : l'une est le Premier ministre, et « président » dérive de « tête », il est donc tête par nature, bien que, comme les autres têtes des ministères égyptiens, il fonctionne à la fois comme tête et comme main — une tête pour le ministère quand il siège dans son bureau en qualité de président du Conseil des ministres, et une main pour le ministère quand il siège dans son bureau au ministère de l'Intérieur ; ou plutôt, disons qu'il est deux mains : une main droite quand il se rend au ministère de l'Intérieur, et une main gauche quand il remplace le ministre des Affaires étrangères pendant son absence à Londres. Et il fut, un temps, une troisième main entre la droite et la gauche, lorsque le ministre de l'Éducation se rendit au Soudan.

Quant à la deuxième tête de ce ministère, c'est celle qui en fut excisée hier et transférée de l'entre ses épaules à un siège au banc de la Cour internationale de justice. C'était bien une tête — une tête haut portée sur trois continents : en Afrique, lorsqu'elle se rendait chaque jour à son bureau en Égypte ; en Amérique, lorsqu'elle dirigeait notre délégation à San Francisco ; et en Europe, lorsqu'elle dirigeait notre

délégation à Londres. Et elle faillit devenir une tête sur un quatrième continent, lorsqu'elle se rendit au Hedjaz pour accomplir le pèlerinage, si le ministère n'avait emprunté une de ses propres mains pour en faire, un temps, une de ses têtes, lorsque le ministre de la Santé fut émir du pèlerinage.

Quoi qu'il en soit, notre ministre des Affaires étrangères fut une deuxième tête du ministère, de la plus haute importance, le siège même de l'espoir — l'espoir de l'Égypte en premier lieu, l'espoir des pays arabes en second lieu, et l'espoir des pays islamiques ensuite. Car il fut élu au Conseil de sécurité, alors que ni la Turquie ni l'Iran n'y furent élus. Et il a comblé tous ces espoirs de la meilleure et de la plus complète des manières, et il ne lui convenait pas de faire autrement, car il est un juriste profondément versé dans le droit, un juge solidement ancré dans la jurisprudence, et un politicien excellent en politique ; et c'est pour cela qu'il entre dans les maisons par leurs portes et jamais par leurs arrière-voies, et c'est pour cela qu'il ouvre bien les portes et les ferme bien. Et il a fermé la porte du Conseil de sécurité au visage de l'Égypte et au visage des autres pays arabes.

Quant à l'Égypte, elle a accepté son jugement et s'est inclinée devant son avis, et s'est tenue devant la porte fermée, la regardant avec soumission, la contemplant avec désespoir, levant la tête pour la baisser et baissant la tête pour la lever — ou plutôt, disons qu'elle levait une tête et baissait l'autre, car elle avait, à cette époque, deux têtes en Égypte : l'une s'élevant à la présidence du Conseil tandis que l'autre s'abaissait au parti de la Kutla, l'une s'élevant dans la demeure de Makram Pacha tandis que l'autre s'abaissait à la présidence du Conseil.

Et le peuple égyptien se tenait en spectateur, s'émerveillant devant ces deux têtes, dont aucune ne s'élevait sans que l'autre ne s'abaissât. Et ce qui importe, c'est que la troisième tête de notre ministère a fermé les portes du Conseil de sécurité, et les a bien fermées, car l'Égypte et les autres pays arabes sont une affaire trop insignifiante pour menacer la paix. Et donc le Conseil de sécurité ne se penchera pas sur leurs affaires, et l'Égypte et les autres pays arabes ne se plaignent de rien qui ait suivi la guerre, mais plutôt de maux chroniques et d'affections persistantes nées avant même que la guerre n'éclatât, et donc le Conseil de sécurité ne se penchera pas sur leurs affaires.

Et l'une des têtes du ministère égyptien a rempli la terre de vacarme, de tumulte et de lamentations protestataires contre la

fermeture des portes, tandis que l'autre tête remplissait l'air de louanges et de prières, satisfaite de la fermeture des portes, et les deux têtes se sont disputées, bien qu'un seul corps les porte toutes deux, et les membres de ce corps ont répondu à l'une des têtes à certains moments, criant et se lamentant, et à l'autre tête à d'autres moments, louant et remerciant. Quant aux autres pays arabes, ils ont secoué la tête et haussé les épaules, se détournant du ministère égyptien et de ses trois têtes, et ont brisé les verrous et forcé les portes, et ont porté les affaires de la Syrie et du Liban devant le Conseil de sécurité, puis ont décidé de porter devant lui l'affaire de la Palestine également, prouvant ainsi que la communauté des nations arabes est unie dans la plus entière solidarité, que l'Égypte la représente fort bien devant le Conseil de sécurité, et que les choses, dans cette partie de la côte méditerranéenne, se déroulent de la meilleure façon possible.

En tout cas, nous avons connu deux têtes éminentes de notre ministère, chacune œuvrant bien et parlant bien. L'une remplit l'Égypte de résolution et de détermination, de paix et de sécurité, déclarant au Sénat, par exemple, qu'elle préserve l'ordre, et le préservant bien ; et au moment même où elle déclarait cela, une bande de criminels attaquait un train près du Caire, blessant grièvement les gardiens du courrier, les liant fermement, prenant tout l'argent qu'ils pouvaient saisir, et partant sans être inquiétés, n'ayant rencontré aucune résistance — parce qu'une des têtes du ministère égyptien, ou plutôt la première tête du ministère égyptien, avait rempli l'Égypte de résolution et de détermination, de paix et de sécurité, et l'avait déclaré au Sénat.

Et les Égyptiens ont connu une seconde tête de notre ministère, qui a bien parlé à Londres et bien agi là-bas, honorant l'Égypte parmi les nations au point qu'elle fut élue au Conseil de sécurité, tandis qu'elle affaiblissait la solidarité entre les nations arabes, si bien qu'elle alla d'un côté et les nations arabes allèrent de l'autre ; et le monde entier lui reconnut ce mérite et cette excellence, et l'élut donc juge à la Cour internationale.

Quant à la troisième tête de notre ministère, son affaire est une merveille, oui une vraie merveille — c'est la tête habile à contrarier les deux autres têtes et les membres du ministère tout autant, criant aux moments les plus inopportuns, jusqu'à ce que, ayant gâté la journée de ses collègues et privé leurs nuits de sommeil et troublé jusqu'à leurs lits, elle se taise soudainement, comme si elle n'avait jamais bougé ni élevé la voix. Son seul souci est de remplir la terre de cris, et ce n'est pas son

souci d'accomplir quoi que ce soit ; elle avance pour reculer, attaque pour être mise en déroute, proteste pour se calmer ; elle ne veut ni avancée ni attaque ni protestation, mais seulement contrariété, insomnie et trouble. C'est une tête agitée, incapable de se reposer, et qui ne veut pas laisser reposer les autres.

Elle présente une démission chaque jour, et chaque jour une rétractation de cette démission, et elle a parlé au nom du ministère. Sa première tête était fatiguée le mardi, et son autre tête était absente à Londres ; elle a donc parlé en qualité de déléguée des deux têtes, ou plutôt en maîtresse absolue de l'affaire des deux têtes.

Je ne sais si les deux têtes furent satisfaites de ce qu'elle a dit, de bon gré et par choix, ou sous la contrainte et la pression. Quant à la tête absente, elle ne fut ni satisfaite ni mécontente, car elle n'entendit rien de ce qui fut dit. Quant à la tête présente, elle aurait sans doute préféré, selon toute vraisemblance, échapper par le silence au « non » comme au « oui », car elle affectionne le silence et le préfère ; mais les sénateurs rusés l'interrogèrent et l'acculèrent, lui demandant si elle approuvait ce qu'avait dit la deuxième tête, et elle ne put que répondre : oui. Et aurait-elle pu dire qu'elle n'insistait pas sur l'évacuation complète du territoire, des eaux et de l'espace aérien de l'Égypte ?! Et aurait-elle pu dire qu'elle organiserait un référendum parmi les habitants du Soudan sur la question du Soudan, alors que la tête makramiste contraint le gouvernement de la manière la plus stricte, déclarant que le gouvernement n'acceptera rien de moins que l'évacuation complète de la terre, de la mer et de l'air, et qu'il ne consentira à aucun référendum au Soudan, quelles que soient les circonstances ?!

Le Premier ministre aurait-il pu nier quoi que ce soit de cela ?! Je témoigne que la tête makramiste a remporté une victoire éclatante sur les deux autres têtes au Sénat, car la première tête nokrachiste, le ministre des Affaires étrangères, a tout nié catégoriquement, et a déclaré que le gouvernement égyptien estime avoir le droit de porter son affaire devant le Conseil de sécurité s'il ne parvenait pas à s'entendre sur elle avec les Anglais, puis a déclaré qu'il approuvait la demande de la tête makramiste d'une évacuation complète et totale, et son rejet d'un référendum.

Et pourtant, le mémorandum égyptien stipulait que notre ministère souhaite négocier la question du Soudan en s'inspirant des souhaits des Soudanais eux-mêmes. Et d'où ces souhaits seraient-ils tirés des

Soudanais eux-mêmes, sinon d'un référendum — pourtant la tête makramiste a dit le contraire de la vérité au nom de gens autres que les Soudanais, si bien qu'elle ne s'inspire de rien du tout, tout comme la tête nokrachiste a dit le contraire de la vérité aux Anglais.

Et ainsi, le navire piloté par deux capitaines est condamné à sombrer, et le corps monté entre ses épaules de trois têtes ne peut vivre que dans un monde de mythe et de merveille. Et l'Égypte fait partie du monde du mythe et de la merveille depuis les époques les plus anciennes.

Mais notre splendide merveille égyptienne moderne — le ministère aux trois têtes — ne se distingue pas par ces têtes triples seulement, mais par autre chose encore, dont je ne sais où la placer sur son corps prodigieux : la placerai-je à la position de la queue, pour qu'il devienne un ministère en faute, ou à la position du nez, pour qu'il devienne un ministère au nez supérieur ?! Notre ancien poète n'a-t-il pas dit :

Un peuple qui est le nez, tandis que d'autres ne sont que de simples queues au-dessous de lui — et qui peut égaler le nez de la chamelle avec la queue ?!

Où donc le comité politique voudrait-il se placer dans ce corps ministériel prodigieux ?! Quant au comité lui-même, il souhaite être un nez, ou plusieurs nez, et je ne lui en tiens pas rigueur, même si le Parlement ne l'approuve pas, et même si la constitution ne l'approuve pas ; quant au ministère, il souhaite placer le comité à la position de la queue, si contraire que cela soit à la dignité du comité, et si peu que le rang éminent de ses membres puisse l'accepter.

Quoi qu'il en soit, que le comité politique se place où il veut, et que le ministère le place où il veut ; et peut-être la meilleure solution serait-elle qu'il soit un nez lorsque les choses deviennent graves et difficiles, et une queue lorsque la bouillie se prépare et que le vent souffle favorablement.

Et la seule chose dont je ne doute pas, et dont personne d'autre ne doute, c'est que Sidqi Pacha est en colère. Il voulait que le comité politique fût un nez, comme il l'était en septembre et en décembre, mais le ministère en a fait une queue une fois arrivée la réponse britannique, et ne l'a pas convoqué à ce jour pour une raison incomprise, comme le dit Sidqi Pacha lui-même dans Al-Ahram ce matin. Et la colère de Sidqi Pacha fait peur parfois, et ne fait pas peur à d'autres moments — bien qu'il ne soit pas en colère pour le seul comité politique, mais aussi pour la

Chambre des députés, car la discussion des négociations y a été ajournée à une date lointaine.

Et Sidqi Pacha est en colère contre le gouvernement pour avoir accepté de simples conversations, alors que rien d'autre que des négociations ne devrait être accepté du tout ; et le lecteur avisé comprend que les négociations sont une chose pour laquelle on forme des délégations qui se rendent à Londres, délégations où Sidqi Pacha lui-même pourrait bien avoir une place, et où le comité politique pourrait être un nez. Les conversations, en revanche, sont une chose que le ministère s'accapare pour lui-même, où Sidqi Pacha n'a aucune part, et où le comité politique ne peut jamais être qu'une queue. Et donc Sidqi Pacha est en colère, et la grave question maintenant est : le gouvernement craint-il la colère de Sidqi Pacha, au point de l'apaiser et de fâcher les Anglais en refusant les conversations, ou le gouvernement se moque-t-il de la colère de Sidqi Pacha cette fois, le contrariant et satisfaisant les Anglais en acceptant les conversations ?!

Il existe, je crois, une solution magnifique qui rassurerait tout le monde. Le Conseil de sécurité a tranché hier une des têtes du ministère — alors quel mal y aurait-il à ce que le ministère tranche la queue, si le comité politique est bien une queue ?! Combien de ministères vivent fort bien sans aucune queue ! Ou à couper le nez, si le comité politique est bien un nez ! Combien de ministères vivent fort bien le nez coupé !

Tout est possible. Notre ministère a réussi à vivre avec trois têtes, et il vit maintenant avec deux têtes — alors qu'est-ce qui l'empêche de vivre sans queue ?! Qu'est-ce qui l'empêche de vivre sans nez ?! Qu'est-ce qui l'empêche même de vivre sans nez ni queue du tout ?! Qu'est-ce qui l'empêche même de vivre avec un très grand nombre de têtes, car cela serait chose aisée ?!

On dit qu'un remaniement ministériel est proche ; que tous les membres du comité politique deviennent donc ministres, et que notre ministère vive avec vingt têtes plutôt qu'avec deux seules têtes — cela ferait bien davantage rire les Égyptiens. Et combien les Égyptiens ont besoin de rire, en ces jours-ci !